

La transition du Harpon Magdalénien au Harpon Azilien

par

P. JANSSENS

Si L. Coulonges écrit dans un article intitulé « L'Azilien n'a aucune valeur scientifique » [4] c'est qu'il ne veut pas ouvrir une polémique qui serait stérile, nous ne pouvons qu'appuyer son point de vue, grâce aux fouilles de la grotte « El Pendo » (Santander, Espagne) ainsi qu'en nous basant sur l'évolution des harpons.

Nous savons que l'industrie azilienne est caractérisée par le harpon plat, les silex taillés, dérivés des formes paléolithiques et d'aspect microlithique et, au Mas-d'Azil, par les galets coloriés.

Cet Azilien a été divisé en trois stades : l'Azilien I ou Azilien proprement dit, de Piette, avec les petits silex en lames de canif, les petits grattoirs arrondis, les harpons aplatis en bois de cerf, les poinçons et lissoirs en os, et les galets coloriés [5]. L'Azilien II — l'Arisien de Piette — présente une industrie analogue à l'Azilien I mais les harpons sont rares et par frottement les galets sont affutés en forme de ciseaux et de raclours. Dans l'Azilien III apparaissent les microlithes de formes géométriques, à l'exception du trapèze. Dans une communication en présence de cette Société [7], nous avons discuté au sujet de certaines pièces que nous avons appelées prototrapèzes et que H. Breuil a désigné comme « type tardenoisien du niveau azilien » [1].

Dans les Pyrénées et la région cantabrique un proto-azilien est accepté depuis longtemps [9] et même dans le Sud-Ouest français un azilo-Périgourdin, directement superposé au Magdalénien final. Pourtant la plupart des éléments typiques manquent, et la contemporanéité des deux industries post-magdaléniennes semble seule être à la base de l'appellation.

Une industrie analogue à l'Azilo-Périgourdin se retrouve en plaine dans notre pays, où les fouilles à Lommel de J. Verheyeweghen nous ont fait connaître une industrie paléolithique de facies périgordien post-magdalénien : cette industrie est le Tjongerien [10].

L. Coulonges se demande ce qu'est devenue avec la couche stérile située entre le Magdalénien et l'Azilien dans la grotte du Mas-d'Azil. Pourtant Piette avait bien dit dans ses travaux : « La couche à galets coloriés et à harpons plats repose sans intermédiaire sur les dernières strates de l'âge du renne ». En effet, d'une part l'existence de cette couche stérile qui aurait mesuré un mètre et d'autre part les fouilles entreprises à « El Pendo », imposèrent à J. Carvallo d'insérer l'Azilien cantabrique dans le Paléolithique espagnol [2]. La couche à « El Pendo » où J. Carvallo trouva des harpons du Magdalénien final associés à des harpons aziliens, mesure 20 à 30 cm d'épaisseur. Elle était surmontée d'une couche stalagmitique de 40 cm d'épaisseur. En dessous de la couche archéologique on ne rencontra que des couches stériles [3]. Ces constatations incitèrent le savant espagnol à dire que le berceau de l'Azilien était la région cantabrique — unique région où l'on retrouve l'Azilien en Espagne — et que l'expansion de cette culture aurait été du Sud vers le Nord et non vice-versa (*Iberica*, 31-12-1927). Son point de vue fut combattu et on pensait à un mélange de couches ! Aujourd'hui on a plutôt l'impression que s'est le contraire, car L. Coulonges pense qu'« il était donc probable que la partie supérieure du gisement du Mas-d'Azil n'était pas en place; la stratigraphie publiée par Piette et par Boule est douteuse ». J. Carvallo spécifiait que dans les grottes de Ajanedo, Rascaño, Mazomoril, El Pendo, La Loja et d'autres encore, la transition de la culture magdalénienne à l'azilienne se faisait sans interruption et presque insensiblement il dit clairement : « .. nosotros nos atrevemos a decir que aqui el acilense no es más que la última fase del altamirense; es su natural evolución siquiera sea en sentido regresivo, y es por eso mismo paleolítico en todos sus caracteres. » (Nous osons dire qu'ici l'Azilien n'est que l'extrême phase de l'Altamirien (Magdalénien); c'est son évolution naturelle, quoique dans le sens de la régression, et pour cela elle est paléolithique dans toutes ses caractéristiques). En plus, J. Carvallo insiste sur le fait que l'industrie lithique de la couche à harpons est entièrement magdalénienne sans aucune pièce typique de l'Azilien. Répétons, une fois de plus, que l'Azilien espagnol n'a jamais livré de galets peints. Ceux du Mas-d'Azil sont une exception et leur problème n'est pas résolu.

J. Carvallo mentionne la pauvreté de l'industrie lithique à « El Pendo » et la richesse de l'industrie osseuse, qui nous fournit les preuves de la transition du harpon magdalénien au harpon azilien.

Les Magdaléniens V et VI cantabriques sont caractérisés par des harpons cylindriques à une ou deux rangées de barbelures, détachées du fût. Les harpons à une rangée de barbelures peuvent appartenir au Magdalénien VI, tandis que ceux à deux rangées appartiennent toujours au VI. D'autre part, dans le Magdalénien V, nous pouvons déjà trouver des harpons à une rangée de barbelures anguleuses.

Les harpons magdaléniens présentent dans leur phase primaire des protubérances bilatérales coniques (Fig. 1 et 2). Celles-ci sont remplacées ultérieurement par une seule expansion unilatérale aplatie, non perforée. La perforation donne une sorte d'anse semi-circulaire (Fig. 3).



Fig 1



Fig 2



Fig. 3

A côté de ces instruments, nous trouvons des harpons aziliens plats avec perforation « en boutonnière ». L'axe de la perforation se trouve au centre et dans l'axe de la pièce. Le choix de cet emplacement est certainement un progrès au point de vue de la solidité et de l'équilibre de l'arme (Fig. 4 et 5).



Fig. 4



Fig. 5

Dans la même couche se trouvent des harpons présentant des formes de transition. Ainsi nous constatons que les barbelures ne dépassent plus le fût. L'anse latérale a disparu et la perforation, quoique latérale, se place dans le fût (Fig. 6, 7 et 8). Le harpon présente une seule rangée de barbelures. L'aplatissement se manifeste déjà et la section transversale du harpon devient triangulaire. La perforation de ces formes de transition est toujours circulaire. Celle des harpons typiques de l'Azilien sont « en boutonnière » avec des traces longitudinales du burinage. L'aplatissement précède l'incorporation de la perforation dans le centre du fût. Ainsi nous connaissons des harpons de la grotte de Rascaña (Santander) et de Cueta de la Mina (Asturies) (Fig. 9 et 10) à simple rangée de barbelures avec expansion basilaire latérale perforée et dont la forme globale de l'instrument nous montre déjà celle des harpons de transition de « El Pendo », où l'anse a complètement disparu.

G. Malvesin-Fabre, L.R. Nougier et R. Robert [8] ont constaté un fait analogue dans la Grotte de la Vache (Ariège). Mais ici quelques différences nous frappent. Si la perforation est circulaire et conserve les traces de taraudage, d'autres présentent un allongement creusé au burin, de part et d'autre de la perforation circulaire initiale et dirigé parallèlement à l'axe de la pièce (Fig. 11). Pourtant, la transition du Proto-Azilien de la Vache ne nous paraît pas si nette qu'à « El Pendo ». En effet, nous devons nous baser sur deux instruments, provenant des fouilles du Dr. Garrigou : les harpons ont déjà le contour typique azilien, mais la perforation en est circulaire, pratiquée par taraudage, elle est située sur la partie latérale de l'arme (Fig. 12). La perforation de la seconde pièce est allongée par burinage (Fig. 13). Le harpon qui figure comme harpon-type dans l'ouvrage de Goury et provenant de Laugerie-Basse, présente une perforation circulaire analogue (Fig. 14). Ce fait est contraire aux Cantabres, où la perforation est toujours « en boutonnière » et où les formes de transition gardent la perforation circulaire.

Une autre différence se constate dans l'aplatissement. Nous voyons qu'en Espagne l'aplatissement se manifeste grâce à l'absence de la double



Fig. 6

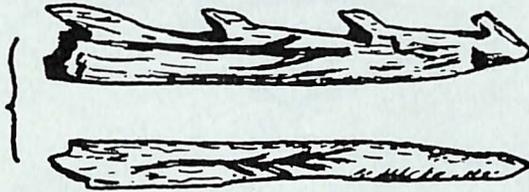


Fig 7



Fig 8



Fig 9



Fig 10



Fig. 11



Fig 12



Fig 13

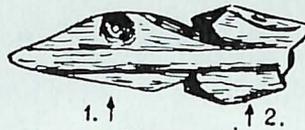
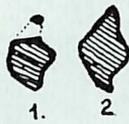


Fig 15

rangée de barbelures : en effet, par l'aplatissement la solidité du harpon est mise en jeu. Ceci est évité par l'omission de l'exécution de cette seconde rangée de barbelures. De ce fait, la section transversale du harpon devient triangulaire. Dans la grotte de la Vache, G. Malvesin-Fabre, L.R. Nougier et R. Robert trouvent des formes de transition à deux rangées de barbelures. La face dorsale ne peut pas être considérée comme

plate, puisqu'elle est fortement carénée suivant l'axe, quant à la face ventrale elle présente une nervure axiale semi-cylindrique imitant autant que possible le fût des harpons magdaléniens à double rangée de barbelures. C'est au ras de cette baguette axiale que l'expansion basilaire latérale a été perforée (Fig. 15).

Les auteurs reprennent la théorie qui explique l'aplatissement des harpons aziliens : au Magdalénien on aurait utilisé le bois de renne pour la fabrication des harpons, à l'Azilien le bois de cerf. La partie corticale compacte des bois de renne est plus épaisse que celle du cerf. J. Carvallo avait déjà attiré l'attention sur ce fait en disant que cette théorie est erronée puisque le renne fait défaut sur la côte cantabrique. G. Malvesin-Fabre, L.R. Nougier et R. Robert pensent que les harpons magdaléniens à fût cylindrique en bois de cerf, connus dans la région cantabrique, supposent l'existence d'animaux de taille supérieure à la moyenne du *Cervus elaphus* holocène. Cette race pléistocène est probablement celle dont les vestiges semblaient avoir appartenu à *Cervus Canadensis*. Nous sommes parfaitement d'accord sur cette opinion : notre ami et collaborateur P. Azpeitia a pu constater la ressemblance avec le *Cervus Canadensis* des ossements de cerf, trouvés pendant nos fouilles à « El Juyo » (Santander) [6]. Mais cela n'explique pas la transition du harpon cylindrique au harpon plat à « El Pendo ». Il est peu probable que cette race de cerfs pléistocènes se serait éteinte au moment où se forma la mince couche de transition de 20 à 30 cm. Nous croyons que cette évolution est basée sur l'expérience de l'efficacité du harpon plat, plutôt que sur la différence de la matière première. Ainsi nous possédons une pièce en bois de cerf, trouvée à Igollo (Magdalénien III cantabrique) : c'est une baguette de section quadrangulaire, entièrement exécutée dans la partie corticale compacte du bois et dont la largeur mesure 11 mm. Nous sommes d'avis que n'importe quel type de harpon à une ou deux rangées de barbelures aurait pu être fabriqué dans cette matière.

Quoique L. Coulonges écrive : « (L'Azilien) C'est la fin, l'extrême fin du magdalénien, de cette civilisation à harpons, dans un microlithique à harpons plats, vieille civilisation qui se meurt et qui expire... », il ne fait que répéter ce que J. Carvallo a écrit en 1933. Il est intéressant de noter que la Préhistoire a déjà sa propre histoire. Et non seulement l'histoire se répète, mais elle nous instruit sur bien des points...

BIBLIOGRAPHIE

- [1] BREUIL (H.) et OBERMAYER (H) : 1912 — La Station de Valle (Santander). *L'Anthropologie*, T. XXIII, pp. 2-6.
- [2] CARVALLO (J.) : 1924 — *Prehistoria universal y especial de España*. Madrid.
- [3] CARVALLO (J.) : 1932 — Exploración en la gruta de « El Pendo » (Santander). Nùm. gral : 123, Nùm 2 de 1932. Junta superior de excavaciones y antegüedades.
- [4] COULONGES (L.) : 1959 — L'Azilien n'a aucune valeur scientifique. *Bull. S.P.F.*, Tome LVI, 1959, pp. 590-592.
- [5] GOURY (G.) : 1948 — *Origine et Evolution de l'Homme*. Tome premier. Ed. A. et J. Picard et Cie, Paris, 1948.
- [6] JANSSENS (P.) et ECHEGARAY (J.) : 1958 — Memoria de las excavaciones de la Cueva del Juyo (1955-1956). Patronato de las Cuevas préhistoricas de la Provincia de Santander (España). 1958.
- [7] JANSSENS (P.) : 1958 — Quelques réflexions sur la thèse de C. Barrière : « Les Civilisations Tardenoisiennes en Europe Occidentale ». La place de l'Azilien cantabrique. *Soc. royale belge d'Anthrop. et de Préhist.* - Comm. du 22-12-1958.
- [8] MALVESIN-FABRE (G.), NOUGIER (L.-R.) et ROBERT (R.) : 1950 — Le proto-Azilien de la grotte de la Vache (Ariège) et la genèse du harpon azilien. *Bull. Soc. préhist. Ariège*, Tome V, 1950.
- [9] MALVESIN-FABRE (G.) : 1954 — L'Azilien. Livre Jubilaire de la S.P.F. 1904-1954. Tome LI, Novembre 1954, pp. 67-69.
- [10] VERHEYLEWEGHEN (J.) : 1956 — Le Paléolithique final de culture périgordienne du gisement préhistorique de Lommel. *Bull. Soc. royale belge d'Anthrop. et de Préhist.*, Tome LXVII - 1956.
-